

Au Cabano

Une première dite professionnelle

Linda Sauvé

Number 29, Winter 1983–1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43832ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sauvé, L. (1983). Review of [Au Cabano : une première dite professionnelle]. *Liaison*, (29), 56–57.

La vieille 17

Un spectacle qui a du nez

par
Hervey Guay

« Le Nez » de Isabelle Cauchy et Robert Bellefeuille. D'après un conte de Gogol. Mise en scène de Robert Bellefeuille, assisté de Jacques Lessard. Scénographie de Luce Pelletier, Musique de Daniel Cauchy. Avec Robert Bellefeuille, Michel-Marc Bouchard, Isabelle Cauchy et Chantale Lavallée. Tournée du Théâtre d'la Vieille 17.



Michel Marc Bouchard, Chantal Lavallée et Isabelle Cauchy dans Le Nez

Quel spectacle rafraîchissant que ce « Nez » adapté par Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy et présenté par le Théâtre d'la Vieille 17 ! Enfin une pièce de théâtre pour enfants où ceux-ci n'ont pas besoin de répondre à des interrogations « bébêtes ».

C'est d'ailleurs avec une forme neuve et toute resplendissante que la troupe de Rockland présente l'adaptation du conte de Nikolai Vassilievitch. Avec « Le Nez », nous voilà dans une atmosphère pleine de charme, de couleurs, de vie et surtout d'humour. Tour à tour, des dizaines de nez différents défilent sous nos yeux. Cauchy et Bellefeuille ont vraiment flairé toute la saveur du sujet de Gogol et nous amusent, nous émeuvent tout de suite avec cette histoire du professeur Nicolas qui a perdu son nez.

Mais au fait, l'a-t-il vraiment perdu, ou celui-ci s'est-il enfui parce que son possesseur ne savait plus l'apprécier? Sans répondre à cette question, voilà que ce matin-là justement, un voisin, le barbier, retrouve le nez du professeur dans son beignet. Et nous apprenons, quelques scènes plus loin, après que le barbier s'en soit départi, que Nanette Narine (nom d'artiste de ce nez qui a quitté son poste) se retrouve au Cabaret où elle joue un numéro en compagnie des soeurs Narine.

Dès lors, le professeur se mettra en contact avec Nanette qui finira par revenir entre les deux

joues de Nicolas. Non sans que celui-ci, dans sa recherche, ait trouvé l'âme-soeur, prête à l'aimer même sans son nez, mademoiselle Renée.

Dans ce joli monde où les nez ne manquent pas, on peut voir toute la quête incessante de Nicolas qui s'aperçoit soudain que les choses acquises ne le sont peut-être pas pour toujours. On apprend également à regarder avec le sourire nos défauts et ceux des autres. Et justement, par cette parabole joliment contée, l'enfant et l'adulte, tout autant l'un que l'autre, peuvent enfin retrouver le sens premier de la comédie où le spectateur est amené à reviser ses travers en voyant les autres s'exécuter.

Il faut souligner également qu'à l'instar de la mise en scène pleine de vie et d'actions, le décor et les accessoires de Luce Pelletier sont tout simplement merveilleux. Pleins d'humour, de joie, ils complètent avec bonheur cette comédie doucement gaie et imagée dans une splendeur toute nasale.

Quiconque, comme Cyrano, redoute le jugement du voisin sur son propre nez sera tout de suite réconforté par cette scénographie joyeuse où l'appendice nasal — seul roi et maître — trône glorieusement comme le pape sur le Saint-Siège.

Et que dire de l'énergie toute positive dégagée par l'équipe de comédiens qui se dépense sans compter, en interprétant à eux-quatre, vingt-huit personnages aux mille nez différents. Ainsi, en plus des deux auteurs, Michel Bouchard et Chantale Lavallée complètent la distribution du « Nez ».

Seule petite ombre au tableau, le « show » manque légèrement de rodage, ce qui ne devrait pas tarder à se corriger grâce à tout le succès que devrait connaître la pièce. Mais je devrais peut-être préciser que cela est en partie dû à la grande quantité d'éléments scéniques à manier.

Et j'oubliais, le spectacle est agrémenté, au milieu à peu près, par plusieurs numéros musicaux et dansés (et même d'une danse à claquette par Robert Bellefeuille). De même, la musique signée par Daniel Cauchy rend plus agréable encore la représentation.

Finalement, les enfants ont semblé bien apprécier la représentation si l'on en juge par la relative tranquillité du jeune public qui écoutait avec intérêt la pièce. Cependant, il m'a semblé à moi, et aux enfants aussi, je crois, que le dernier tableau de la pièce n'était pas vraiment nécessaire. Mais, somme toute, la pièce était si amusante que...★

Hervey Guay est étudiant en théâtre à l'Université d'Ottawa et il collabore régulièrement au journal étudiant La Rotonde

Au Cabano
Une première dite professionnellepar
Linda Sauvé

Le 7 octobre dernier, se tenait la première professionnelle du Cabano pour le premier spectacle de sa saison, **Espadrilles dans la nuit**.

Le Cabano a commencé ses activités en novembre 1979 comme une troupe étudiante. Depuis, il a plusieurs collectifs et séances d'animation à son actif. Un point tournant marque aujourd'hui les cinq membres de la troupe dont Marie-Thé Morin, Pier Rodier, Lucie Desjardins, Luc Dorion et Louis Robillard.

C'est un texte plutôt « communautaire » que nous offrait Marie-Thé Morin. On pouvait y remarquer de la redondance, un manque de rythme, de profondeur des personnages et d'atmosphère que l'on retrouve habituellement dans les clubs ou bar « ROCK ».

Le spectacle nous raconte que deux amis, Jacques (Louis Robillard) et Michel (Pier Rodier) s'éprennent d'une jeune chanteuse-rock, Marjolaine (Lucie Desjardins). Ils luttent avec acharnement pour ravir le cœur de la belle au risque de briser leur franche amitié.

Les comédiens font leur possible pour rendre l'histoire crédible, mais on note des déplacements inutiles et aussi un manque flagrant de direction des comédiens par le metteur en scène. Mais qui est le metteur en scène? Passons maintenant à la



Pier Rodier, Lucie Desjardins et Louis Robillard, dans Espadrilles dans la nuit (Photo : Luc Dorion)

scénographie que je qualifie d'amateur. Les décors et la salle étant au même niveau, certains spectateurs n'ont pu voir tout le spectacle s'étirant le cou à chaque instant comme des voyeurs. L'utilisation de praticables aurait donné un effet d'estrade de concert et à ce moment, le spectateur serait devenu plus impliqué dans la convention qui se déroulait sous ses yeux. Les comédiens se retrouvaient à de nombreuses reprises dans le noir; autant dire que l'élément d'éclairage flanchait. Par contre la musique composée par Daniel Cauchy pour les six chansons du spectacle était très efficace et par sa fraîcheur redonnait au spectacle un regain d'énergie.

Le Cabano est un exemple à donner aux troupes débutant dans le milieu théâtral pour son courage, son dynamisme, son énergie et son ambition farouche de réussir à vivre du théâtre en Ontario. Le spectacle destiné aux adolescents se produira en tournée provinciale, à compter du 17 octobre. Pour de plus amples renseignements au sujet du spectacle ou de l'horaire de tournée, communiquez avec Marie-Thé Morin au 613-748-1721.★

Linda Sauvé a été coordonnatrice du projet d'été en animation pour Théâtre-Action cet été. Elle poursuit ses études en théâtre à l'Université d'Ottawa.



librairie de la capitale

Centre National des Arts —
75, rue Elgin — Ottawa tél :
(613) 236-7287

Centre commercial St Laurent
Ottawa tél : (613) 741-3085

La Corvée

« Non, je n'écrirai pas sur Pierre et Margaret »

par

Sylvain Racette

« **Pierre et Margaret** » de Linda Griffiths et Paul Thompson. Traduite et adaptée par Elizabeth Bourget. Avec Sylvie Gosselin interprétant Margaret, Pierre et André. Mise en scène de Gilbert Lepage. Scénographie de Jacinthe Vézina. Eclairages de Luc Prairie. Sur la musique des Rolling Stones.

—Non, je n'écrirai pas sur Pierre et Margaret. Pourquoi? Parce que tout a déjà été dit sur eux.

André le journaliste raccroche le combiné. Sa réflexion est-elle juste? Il semble bien que non puisque Linda Griffiths et Paul Thompson présentaient en 1980, à Toronto, une pièce évoquant les hauts et les bas de ce couple désormais célèbre. **Pierre et Margaret**, traduite et adaptée par Elizabeth Bourget, était présentée au Théâtre de la rue York du 25 octobre au 5 novembre par le Théâtre d'la Corvée.

Vue au théâtre l'Eskabel (ex-Convention) à Montréal, le jour de sa première montréalaise, **Pierre et Margaret** revêtait un caractère tout spécial. En plus d'exposer la vie publique et privée du couple le plus connu du Canada sous les feux de la rampe, cette pièce aborde avec un heureux mélange d'humour et de sérieux, les thèmes de l'amour, de la politique et des mass-media.

Trois personnages, de l'humour, des sentiments et dix-huit tableaux répartis sur deux actes. Voilà le travail qui attendait Sylvie Gosselin, l'unique comédienne sur scène. Du boulot en perspective mais accompli de brillante façon par cette comédienne originaire de l'Outaouais. Un « one-woman-show » où Sylvie Gosselin tire son épingle du jeu de façon fort habile et met à contribution plus de cinq ans de métier; du Conservatoire d'art dramatique au téléroman **Le Temps d'une Paix** en passant par la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Pierre et Margaret, c'est bien entendu l'histoire de Margaret Sinclair et de Pierre Trudeau. C'est aussi l'histoire d'André, journaliste à Ottawa qui baigne entre le potin et la manchette d'envergure. Personnage caricatural du journaliste moyen, véritable nerf moteur de la pièce, André nous entraîne dans le monde des Trudeau. Des épisodes humoristiques (ex. :



Sylvie Gosselin, dans Pierre et Margaret (Photo : Jules Villemaire)

première rencontre de Pierre et Margaret à Tahiti) à ceux plus dramatiques (ex. : Margaret en promenade solitaire; à la soirée diplomatique), Sylvie Gosselin démontre une grande habileté à se travestir.

La mise en scène de Gilbert Lepage utilise tout le potentiel que l'on peut puiser d'une telle pièce. Lepage sait marchander à son profit, les caractéristiques des personnages et le talent de la comédienne. Les personnages évoluent sur une scène peu encombrée. La conception scénographique de Jacinthe Vézina est simple et révèle une certaine polyvalence. Les éclairages de Luc Prairie sont adéquats et interviennent généralement de façon discrète au cours de l'action.

Pierre et Margaret n'a pas la prétention de faire éclater au grand jour des épisodes inédits de la vie des Trudeau. Il s'agit plutôt d'un questionnement sur les sacrifices qu'impliquent une vie publique sur une vie privée. La pièce confirme le grand talent de Sylvie Gosselin, l'excellente coordination entre le metteur en scène et les différents piliers de l'équipe ainsi que le très bon choix du Théâtre d'la Corvée en présentant cette oeuvre au public francophone de l'Ontario.★